

Relevé du site archéologique de la céramique dans le Tragadero Olvidado

JEAN-YVES BIGOT & CHRISTIAN KLEIN

Le 12 septembre 2024, une partie du groupe en exploration dans le Tragadero Olvidado se perd dans des galeries supérieures de la zone d'entrée. Liz Hidalgo, James Apaéstegui et Jean-Loup Guyot prennent pied dans ces galeries qui n'avaient pas été explorées l'an dernier. Jean-Loup remarque la présence d'un mur et l'escalade, car il pressent une suite ou une découverte. Effectivement, au sommet du mur un espace aménagé contient une énorme céramique globulaire indiquant clairement qu'il s'agit d'un site archéologique (fig. 1).



Figure 1. La céramique en place calée par des pierres

Le 15 septembre, nous nous rendons sur les lieux de la découverte. Le site est quasi-intact, ce qui procure un avantage certain, car il s'agit d'une « scène de crime » assez peu piétinée où il est encore possible de relever des indices archéologiques. Le présent article se divise en quatre parties, la première ayant trait à un angle de vue privilégié pour étudier le site. La deuxième partie correspond à la description des éléments relevés, la troisième et la quatrième sont réservées aux interprétations et hypothèses.

1. L'approche

Une approche biaisée consisterait à accorder trop d'importance à un objet plutôt qu'à un autre, ou encore à faire état d'objets non identifiés sur le site.



Figure 2. Christian pose auprès de la céramique

Ici, le relevé et l'examen de chaque indice est replacé dans son contexte. La poterie est certes la pièce la plus remarquable du site archéologique, mais ce n'est qu'une céramique, voire un récipient. Il importe peu de savoir à quelle culture elle se rattache, car nous ne sommes pas des spécialistes de la céramique, pour nous c'est d'abord un contenant destiné à recevoir un contenu.



Figure 3. Tesson de poterie exclu du relevé

Ainsi, on évitera de transposer des hypothèses déjà émises sur d'autres sites de surface, souvent sans grand rapport, pour proposer des hypothèses qui

tiennent compte des éléments observés sur le site. Ici, ce n'est pas l'objet qui est privilégié, mais plutôt son contexte. Pour nous, la présence d'une aiguille à chas n'indiquera pas un atelier de couture, mais soulignera l'incongruité de l'objet dans un site souterrain.

2. Description



Figure 4. La dépression n° 3 est un trou creusé dans le remblissage de galets

Une poterie de forme globulaire repose sur son fond soutenu également par deux grosses pierres qui l'isolent du sol (fig. 2). Sa position surélevée est similaire à celle d'un tripode. Un examen des dessous de la céramique montre la présence de charbons de bois composés de fines brindilles. Un tesson décoré (fig. 3) est présent sur le site, mais il a été déplacé près de la céramique pour ne pas être piétiné. Cet objet n'étant plus en place a été écarté du relevé, car on ne connaît pas sa position d'origine.



Figure 5. Charbon de bois entre les dépressions 2 et 3

L'espace où se trouve la poterie est plat et optimisé par la présence d'un mur de galets soutenant un remblai. À l'intérieur de cet espace, on remarque

quatre creux ou dépressions bien identifiés (fig. 4). Dans l'une d'elles (n° 4) des traces d'outil sont nettement visibles.



Figure 6. La structure en creux jouxte le mur de soutènement

Entre les dépressions 2 et 3, on note des charbons de bois, qui devaient plutôt servir d'éclairage, car ils sont situés en position haute (fig. 5). Une structure en creux entourée de galets a été ménagée dans le sol remblayé (fig. 6). Le fond actuel de cette structure, situé à environ 10 cm sous le niveau du sol, est rempli de boue liquide. Cette structure est très proche du mur de soutènement (fig. 7).

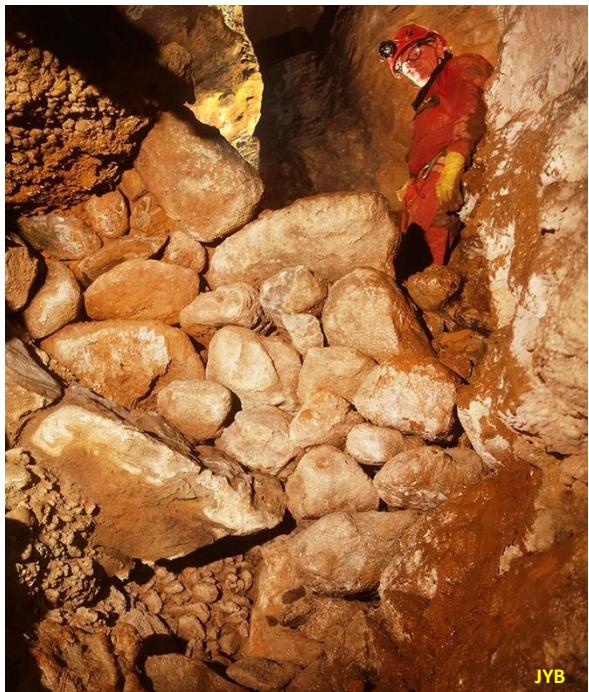


Figure 7. Le mur de soutènement

Une aiguille à chas en os se trouve dans la dépression n° 4 (fig. 8). On ne peut pas la confondre avec une stalactite du genre fistuleuse, car elle est très légèrement courbe. Hormis cette aiguille, aucun autre objet, à l'exception de la céramique, n'a été découvert malgré une inspection soignée.



Figure 8. L'aiguille à chas de la dépression n° 4

3. Interprétation

La céramique est de très bonne facture, elle présente des décors au niveau du col qui permettent de proposer un usage cultuel (fig. 9). Elle a été fabriquée ailleurs, puis apportée sur le site.



Figure 9. Détail du col de la céramique

Les charbons de bois découverts sous la céramique indiquent la présence d'un foyer (fig. 10). On peut admettre que cette céramique a été chauffée et qu'elle contenait un liquide à boire. Ce liquide chauffé sous terre était probablement destiné à être consommé sur place et partagé entre les personnes présentes. On peut faire l'hypothèse que ce liquide contenait de l'alcool ou des substances psychotropes. Il semble que ce lieu situé au fond des galeries du Tragadero Olvidado était peut-être utilisé pour des cérémonies. Signalons qu'il existe également de petits foyers dans Inti Machay (= grotte du soleil), une cavité située près de Leymebamba (Amazonas) (fig. 11).



Figure 10. Brindilles carbonisées sous la céramique



Figure 11. Ailleurs, d'autres foyers sont connus en grotte, comme celui d'Inti Machay

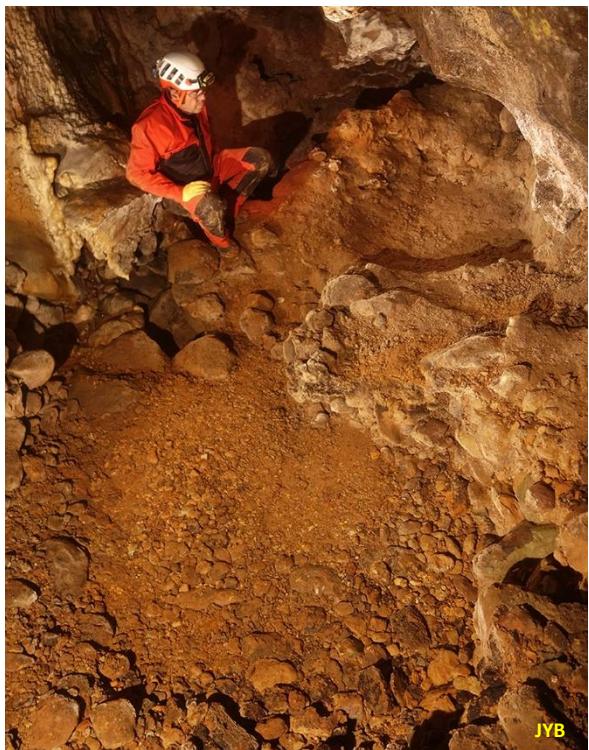


Figure 12. Vue d'ensemble de l'espace aménagé

Les dépressions (fig. 12) et les traces d'outil (fig. 13) relevées correspondent à une action anthropique visant à aménager un espace.



Figure 13. Traces d'outils dans la dépression 4

La dépression 4 est plus petite que les autres et pourrait correspondre à un emplacement réservé à une personne en position assise, alors que la dépression 2, plus large, aurait pu convenir à une personne couchée sur le flanc. Peut-être s'agit-il de places ménagées afin d'assurer le confort des participants lors d'un séjour prolongé dont la durée était égale au temps nécessaire à la dissipation des effets des consommations.



Figure 14. Intérieur de la céramique présentant des fentes de dessiccation

En effet, retrouver la sortie de la grotte après avoir bu des substances envirantes ou psychotropes devait présenter quelques dangers. Toutes ces substances ne semblent pas avoir complètement disparu, car il reste au fond de la céramique un peu de matière (fig. 14).

Dans la structure en creux, il n'a pas été remarqué de conduit vers le mur de soutènement, mais sa proximité incite à penser qu'une relation existe. Il pourrait s'agir d'un trou destiné à évacuer les circulations d'eau qui venaient à couler sur le site et auraient pu à terme ruiner le mur.

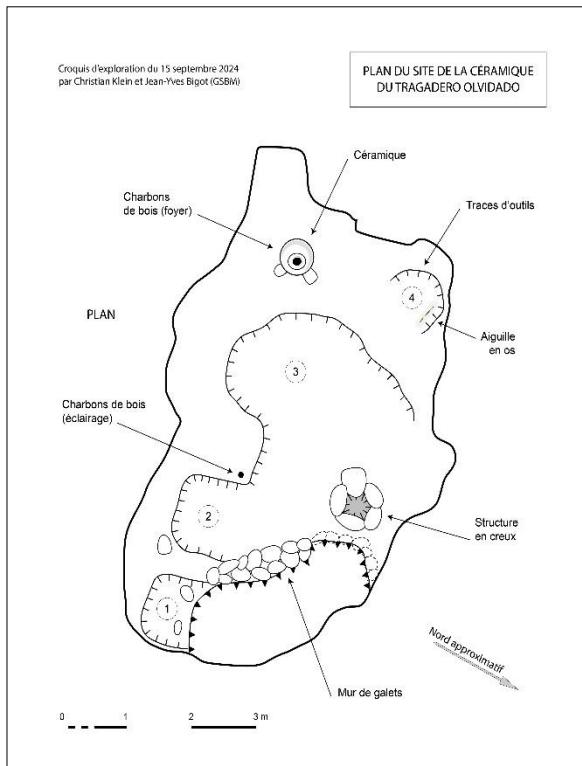


Figure 15. Plan du site de la céramique du Tragadero Olvidado



Figure 16. L'aiguille en place

Hormis la céramique, on trouve peu de choses à la surface du sol, exceptée une aiguille à chas identifiée par Christian. Il est difficile d'assimiler l'aiguille à une offrande, car elle semble isolée et assez peu utile pour celui à qui elle était destinée. On peut faire l'hypothèse que l'objet est un outil ou un instrument perdu par la personne installée dans la dépression 4 (fig. 15).

4. L'hypothèse de Carlos Pizarro

Dans la voiture qui nous ramenait à Soloco, des échanges avec Carlos Pizarro nous ont permis de mieux interpréter le site. Des Européens comme nous n'auraient pas pu résoudre une telle énigme. Carlos est un spéléologue ayant suivi un cursus archéologique ; il nous propose une hypothèse séduisante et cohérente avec la « scène de crime » que nous avons relevée. Selon lui, les aiguilles sont souvent associées à des poupées. La pointe de l'aiguille est positionnée sur un endroit précis de l'anatomie de ces poupées, soit pour soigner une partie du corps, soit dans une intention plus malveillante. Au Pérou, ces deux options sont possibles. L'hypothèse des soins curatifs, qui ne conviendra pas aux plus académiques des chercheurs, nous a semblé suffisamment cohérente pour être mentionnée.



Figure 17. La céramique au fond de la terrasse aménagée,
à droite on aperçoit la dépression 4

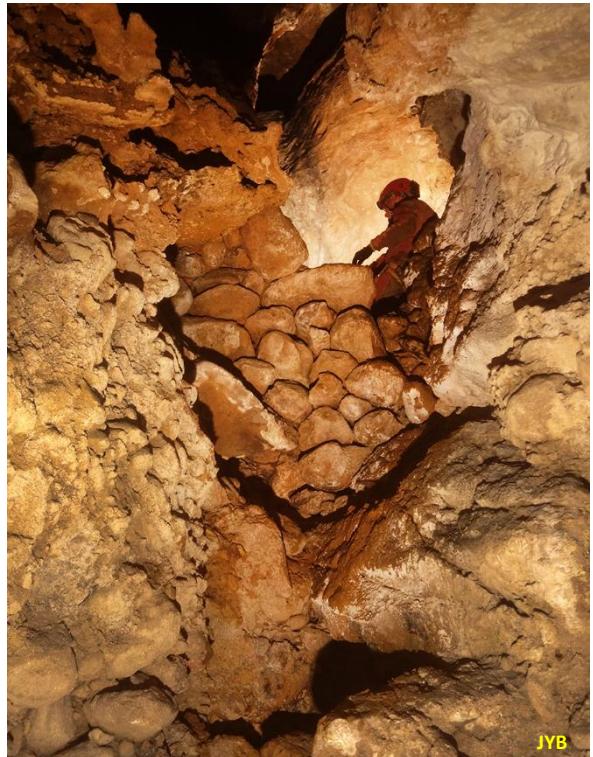


Figure 18. Le mur soutenant la terrasse

